

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

VASTA, REINE DE BOR- DÉLIE

PIRON, ALEXIS

Tragédie — 1772

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

VASTA	18 rép.	COUILLE-AU-CUL	2 rép.
CONILLE	9 rép.	UN SOLDAT	1 rép.
VIT-MOLET	6 rép.	LE GRAND-PRÊTRE	1 rép.
FOUT-SIX-COUPS	6 rép.	ADRESSES AU PUBLIC PAR MADEMOISELLE RAUCOURT	1 rép.
VIT-EN-L'AIR	5 rép.	ADRESSES AU PUBLIC PAR LE- KAIN	1 rép.
TETASSE	3 rép.		

Personnages muets & suite : FRAPPART, FOULE DE PEUPLE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	12
ACTE III	18

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Vasta, Vit-Molet, Frappart, Couille-au-Cul, Gardes.

VASTA

Oui, vous avez foutu ; votre mine effrontée
Avait pour un moment occupé ma pensée ;
Je croyais qu'à votre âge on était vigoureux,
Et que sans déconner on allait jusqu'à deux ;
Mais puisqu'au premier coup, votre pine molasse
Malgré mes coups de cul abandonne la place,
C'en est fait, désormais vous ne me foutrez plus ;
Frappart réparera tant de moments perdus.

5

VIT-MOLET

De ce propos mon âme est offensée,
Car si par un hasard vous vous vîtes ratée,
Prenez-vous-en aux Dieux, qui vous firent un con
Plus d'une fois trop large et deux fois trop profond :
Le vent, qui s'engouffrait dans ce vaste édifice,
Me faisait débander au bord de la matrice ;
Je me crus englouti ; mon esprit s'égara ;
La peur saisit mes sens, et mon vit se glaça.

10

15

VASTA

Vous foutez-vous de moi ? quelle mauvaise excuse
Osez-vous me donner ? Est-ce ainsi qu'on m'abuse ?
Lorsque l'on bande bien, rien ne doit arrêter ;
Mais sur un bande-à-l'aise on ne peut pas compter : 20
D'ailleurs vous êtes bougre, et, si j'en crois ma haine,
À foutre un con, Seigneur, vous avez de la peine ;
Choisissez à l'instant ou du cul ou du con.
Réparez votre honte, et vengez mon affront :
Conille est à ce prix. 25

SCÈNE II

Conille, Tetasse, Vit-Molet, Couille-au-Cul, Gardes.

VIT-MOLET

Ah ! sacredieu, princesse,
Vous osez à ses yeux me taxer de mollesse ;
Tu l'entends, Couille-au-cul, c'est assez m'insulter,
Punissons la perfide, et courons nous venger.

CONILLE

Arrêtez, Vit-molet, qu'elle injuste colère ! 30
Quoi ! Ce n'est pas assez d'avoir raté ma mère ?
Déployant à ses yeux votre indigne fureur,
Sans respect pour ce lieu, pour moi, pour ma pudeur,
Vous voulez nous quitter. Ah ! Ne passez pas outre.
Eh cruel ! arrêtez. 35

VIT-MOLET (*s'en allant*)

Allez vous faire foutre.

SCÈNE III

Conille, Vasta, Tetasse, Frappart.

CONILLE

L'avez-vous entendu ? Ni mes cris, ni mes pleurs
Ne peuvent l'attendrir. Ô comble de malheurs !
Il est perdu pour moi !

(*À Tetasse.*)

VASTA

Foutez-vous-en, ma fille,
Assez d'autres héros prétendent à Conille.
Le prince Fout-six-coups doit paraître en ces lieux.
Rentrez dans le palais.
Vous, suivez la princesse.
Et toi, mon cher Frappart, viens foutre ta maîtresse ;
Passons dans mon boudoir.

40

45

SCÈNE IV

Vasta, Frappart, un soldat.

UN SOLDAT (*se jetant au devant de la Reine*)

Ah ! Madame, arrêtez ;
De fouteurs, de foutus, ces murs sont entourés ;

L'air retentit des cris de toutes leurs cohortes,
Le prince Fout-six-coups, campé devant nos portes, 50
Pour paraître en ces lieux avec un digne éclat,
À tous les cons, Madame, a livré le combat,
Les Carmes, les Ribauds, qui forment son armée,
Ont tous le vit bandant, et la cotte troussée ;
Ils ont foutu la garde, et ces audacieux 55
Disent qu'ils veulent foutre et la terre et les cieux.

VASTA

J'en accepte l'augure, et je vole à leur tête ;
J'affronterai moi seule une telle tempête :
Et si je tombe, ami, sous de pareils guerriers,
À leur gloire je compte égaler mes lauriers. 60

SCÈNE V

Vasta, Fout-Six-Coups.

VASTA

Approchez, Fout-six-coups ; votre rare courage
Mérite qu'on lui rende un éclatant hommage.
Cet air audacieux, cette noble vigueur,
Tout fait paraître en vous un excellent fouteur :
J'espère l'éprouver, et vous donner Conille ; 65
Vit-molet, dès ce jour, doit oublier ma fille ;
Votre nom seul, seigneur, doit le faire trembler :
Un bougre tel que lui peut-il vous résister ?

FOUT-SIX-COUPS

Vasta, daignez m'entendre : avant que l'hyménée

À votre fille, ici, joigne ma destinée,
 J'ai cru sur tous les cons, sur vous ; sur mon amour,
 Devoir, en vrai fouteur, m'expliquer sans détour.
 Le con n'a plus d'appas après le mariage,
 Et de changer souvent devrait être l'usage ;
 Ne parlons que de foutre ; et que, dans ce palais,
 L'on célèbre du con la gloire et les attrait ;
 Que le foutre à bouillons ruisselle dans les rues,
 Et que le foutre en l'air s'élève jusqu'aux nues.

70

75

VASTA

Oui, Priape lui-même a parlé par ta voix ;
 Partout où tu parais tu dois dicter des lois.
 J'en veux donner l'exemple au reste de la terre,
 En courant à tes coups me livrer la première :
 Allez, Tetasse, allez annoncer mes désirs,
 Et courons sur mon lit nous livrer aux plaisirs.

80

SCÈNE VI

Vit-En-L'Air, Tetasse.

VIT-EN-L'AIR *(saisit Tetasse par le bras)*

Ne crois pas m'échapper, quoique vieille, bougresse ;
 Je te fous à l'instant soit en con ou en fesse :
 Vit-en-l'air n'est pas fait pour garder le manteau ;
 Un tel rôle n'est bon que pour un maquereau.

85

TETASSE

Quoi, malgré ma vieillesse, et ma large conasse,
 Vous oseriez, Seigneur, me foutre sur la place !

90

Que le ciel vous le rende, et comble vos souhaits ;
Je ne m'attendais pas à de pareils bienfaits.

SCÈNE VII

Vit-Molet, Couille-au-Cul, Vit-en-L'Air, qui veut jeter Tetasse sur un banc, est arrêté par Couille-au-cul ; Tetasse.

VIT-MOLET

Arrêtez, insolent.

TETASSE *(se relève, et s'en va disant :)*

Que le diable l'emporte !

SCÈNE VIII

Vit-en-L'Air, Vit-Molet.

VIT-EN-L'AIR

Eh ! De quel droit, Seigneur, nous troubler de la sorte ?
Pourquoi nous interrompre en des moments si doux,
Et pourquoi de ses bras m'arracher ?

95

VIT-MOLET

Taisez-vous.
D'un rival odieux Je vous crois le complice ;
Foutez le camp tous deux, ou craignez ma Justice ;
Que demain le soleil, éclairant ces climats,
Aux murs de Bordélie ne te retrouve pas.

100

VIT-EN-L'AIR

Je ne crains point, Seigneur, cet ordre téméraire ;
Du prince Fout-six-coups confident ordinaire,
Nul danger ne m'étonne, et je brave vos coups.

105

VIT-MOLET

Songez à m'obéir, je le veux.

VIT-EN-L'AIR (*s'en allant*)

Je m'en fous.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

CONILLE *(seule)*

Quoi ! Je me vois réduite à pleurer mon amant ;
Vit-molet va périr ! Et ce fatal instant
De Fout-six-coups, peut-être, annonce la victoire ; 110
Pourrai-je, Vit-molet, survivre à ta mémoire ?
Conille pourra-t-elle oublier des plaisirs
Que toi seul faisais naître en comblant mes désirs ;
Que de fois je t'ai vu, prévenant ma tendresse,
Me plonger tout-à-coup dans la plus douce ivresse ! 115
Ton doigt vif et léger, excitant mon bonheur,
Remplaçait bien souvent ton manque de vigueur :
À mon illusion je succombais sans peine ;
Non, rien ne pourra rompre une si douce chaîne ;
Du coeur qui te chérit rien ne peut t'arracher : 120
Si tu ne sais pas foutre, au moins tu sais branler.
On vient : de mes transports cachons la violence.

SCÈNE II

Conille, Vasta.

(À Conille.)

VASTA (*sortant de son boudoir, en désordre*)

Ah ! Je décharge encore, et mon impatience
A peine à se calmer dans des moments si doux.
Que l'on t'a bien nommé ! Viens, mon cher Fout-six-coups, 125
Viens apaiser mes sens, satisfais ma tendresse.
Je tombe dans tes bras. Que vois-je ? La princesse;
Que cherchez-vous, ma fille, et pourquoi vous troubler ?
Que m'annoncent ces pleurs, et qui peut les causer ?

CONILLE (*tremblante*)

Ah ! Maman, savez-vous... non, je n'ose le dire, . 130
Fout-six-coups, Vit-molet... Quel aveugle délire ?
Tous deux en ce moment... un récit aussi long
Retarde le secours...

VASTA

Et, foutre, parlez donc.

CONILLE

Maman, ils sont aux mains, n'en ayons aucun doute, 135
Vit-mulet va périr.

VASTA

Et que l'aze le foute.
Dieu garde Fout-six-coups, tout le reste n'est rien,
Périsses ton fouteur, si l'on sauve le mien.
Et vous, Frappart, volez, conservez ce que j'aime ; 140
Songez que s'il périt, je m'en prends à vous-même ;
S'il faut que Fout-six-coups soit jamais abattu,
Les couilles je vous coupe au rasibus du cul.

Et toi, qui pour un lâche a montré de la crainte,
Calme ces vains transports, et cesse toute plainte : 145
Pourrais-tu regretter un foutu Vit-molet,
Sans force, sans vigueur, et bandant sans effet ?
De ses flasques couillons que pourrais-tu prétendre ?
S'il se lasse à bander, tu te lasses d'attendre.
Le Grand-Prêtre paraît, il faut le consulter ; 150
Puisse la voix du ciel à mes vœux s'accorder . !

SCÈNE III

Vasta, Conille, Le Grand-Prêtre.

VASTA

Ministre des autels élevés à Priape,
Ô toi que je révère, et dont l'aspect me flatte !
Vois la fille et la mère, embrassant tes genoux ;
T'implorer pour les jours de mon cher Fout-six coups ; 155
Rends-moi mon prince, hélas !

LE GRAND-PRÊTRE

Ne troublez point vos âmes,
Foutez, et taisez-vous, c'est le devoir des femmes :
Je jure par les cons de l'univers entier,
Par Priape, sous qui tout doit céder, plier, 160
Qu'aujourd'hui Fout-six-coups, élevé sur le trône,
Recevra de vos mains le sceptre et la couronne.
Dussé-je être châtré, j'en ai fait le serment,
J'en atteste le ciel, mon vit en est garant ;
Priape néanmoins demande un sacrifice, 165
Implorons de ce dieu la suprême justice,
Et que sur ses autels, cent bardaches tous nus,

Par cent bougres choisis à l'instant soient foutus :
Voilà ce qu'il exige, obéissez, princesse ;
Venez, que votre main, leur découvrant la fesse,
Aide dans ce moment le ministre des dieux ;
Pour vous y préparer, branlez-vous toutes deux.

170

SCÈNE IV

CONILLE (*seule, au désespoir*)

Qui ? Moi ! Pour Fout-six-coups que mon âme déteste ?
J'implorerais un dieu dont le pouvoir funeste
Peut accabler l'amant que mon coeur a choisi !
Ah ! Périsset plutôt ce barbare ennemi,
Qu'il soit à mes regards écrasé par la foudre ;
Puissé-je voir son vit et ses couillons en poudre,
Voir ce lâche fouteur à son dernier soupir,
Me foutre pour sa peine, et mourir de plaisir !

175

180

SCÈNE V

Conille, Couille-au-Cul.

CONILLE

Que vois-je ? Couille-au-cul ! Ah ! Rassurez mon âme,
Qu'est devenu le prince ?

COUILLE-AU-CUL

Il est foutu, Madame,
Cet amant malheureux, en quittant ce séjour,
Maudissait tristement le pouvoir de l'amour ;
Étendu sur son lit, trois garces affligées

185

Le branlaient lentement autour de lui rangées ;
Et ce superbe vit, qu'on voyait autrefois
Plein d'une ardeur si noble obéir à sa voix,
Mol, flasque maintenant, et la tête baissée, 190
Semblait se conformer à sa triste pensée :
Un effroyable bruit, et des cris pleins d'horreur,
Portent dans tous les sens le trouble et le terreur,
La porte, qu'à la garde on avait confiée,
Par mille coups de cul dans l'instant enfoncée, 195
S'ébranle avec fracas, et vomit à nos yeux
Parmi des flots de peuple une bougre furieux ;
Son vit large et carré, dont l'audace est extrême,
Veut foutre l'univers et Priape lui-même :
Rien ne peut retenir ce fouteur indompté ; 200
Le cul qui l'aperçoit recule épouvanté.
Vit-molet, qui le voit, fait trois pas en arrière ;
C'est Fout-six-coups, dit-il, en tournant le derrière.
Fuyons de mon rival la barbare fureur ;
Abandonnons ce lieu à cet usurpateur. 205
À peine a-t-il parlé, que Fout-six-coups l'arrête :
Lâche, c'est vainement retarder ma conquête,
Dit-il ; et, d'une main que Priape conduit,
Il l'abat à ses pieds, et, de deux coups de vit,
Sans écouter ses cris, ni son triste murmure, 210
Il lui fait dans le cul une large blessure.
Pour moi, qui n'ai pu voir ce spectacle éclatant
Sans paraître, Madame, interdit et tremblant,
J'ai couru, j'ai volé, dans ce moment terrible :
Puissent, les dieux, punir cet attentat horrible ! 215

CONILLE

Que d'horreurs ! Je succombe, et, mon coeur abattu,
De rage et de douleur, déchiré, combattu,

Regrette cet amant, qui m'avait su séduire.
Il a pu se laisser enculer sans rien dire !
Oublions à jamais un si lâche mortel,
Et, de ce pas, courons.

220

COUILLE-AU-CUL

Où ? princesse.

CONILLE

Au bordel.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Vasta, Tetasse, Le Grand-Prêtre, Gardes, Peuple.

VASTA

Rendons grâces, amis, au dieu qui nous protège,
Vit-molet est foutu, ce lâche sacrilège, 225
Du culte de Priape indigne observateur,
Dans Fout-six-coups enfin reconnaît un vainqueur :
En tombant sous ses coups il lui cède ma fille ;
Il renonce à jamais à la main de Conille ;
Célébrons du vainqueur le glorieux retour, 230
Et qu'au plaisir de foutre on consacre ce jour.
De mon ordre suprême instruisez la princesse,
Je veux qu'à Fout-six-coups, montrant de la tendresse,
Son coeur de Vit-molet perde tout souvenir,
Et prépare son con pour un nouveau plaisir : 235
Obéissez, Tetasse ; et nous, volons au temple :
Quand il s'agit de foutre, il faut donner l'exemple.

SCÈNE II

Vasta, Frappart, Vit-en-L'Air, Gardes.

VIT-EN-L'AIR

Madame, à vos genoux, le prince que je sers
Amenait Vit-molet accablé de ses fers.
L'air, qui retentissait du bruit de sa victoire, 240
Ne lui faisait plus voir d'ennemis de sa gloire :
Quand ce traître, animé par de nouveaux transports,
A saisi Fout-six-coups par le milieu du corps,
Et, lui prenant alors les couilles par derrière,
Aux yeux de tout le monde il l'a foutu par terre : 245
Fout-six-coups se relève, et, d'un air furieux,
Tu m'as trahis, dit-il, mais j'atteste les dieux
Que, pour venger l'affront que tu fais à mes couilles,
Des tiennes à l'instant ce glaive te dépouille.
A peine a-t-il parlé, que Vit-molet, vaincu, 250
Se voit châtré, Madame, et tombe sur le cul.
Je meurs ! Est le seul mot que prononce sa bouche.
Malgré sa trahison, son supplice me touche ;
Tout le monde en frémit, et, jusqu'à son vainqueur,
Qui, détournant les yeux de ce sujet d'horreur, 255
De cet événement m'envoie vous instruire ;
Prêt d'obéir aux lois que vous voulez prescrire.

SCÈNE III

Vasta, Tetasse.

VASTA

Eh bien ! Conille enfin, se rendant à mes lois,

De Fout-six-coups vient-elle admirer les exploits ?
Parle, l'as-tu trouvée ?

260

TETASSE

Ah ! Pardonnez, Madame,
À la juste douleur qui pénètre mon âme.
La princesse n'est plus, elle est morte en foutant ;
Maudissant jusqu'aux dieux, dans son dernier moment,
Sous un vit de mulet, enfin anéantie,
En déchargeant, Princesse, elle a perdu la vie.

265

VASTA

J'apprends en m'en foutant ce prétendu malheur ;
Vous ne me verrez pas marquer de la douleur
Du lâche Vit-molet devenant la maîtresse,
Elle dut renoncer dès lors à ma tendresse.
Ma fille, un jour, aurait déshonoré mon nom :
Je préfère sa mort à ce honteux affront.
L'aze foute plutôt tout mon royaume ensemble.
Que de faire jamais quelqu'un qui lui ressemble.
C'est assez s'occuper d'un aussi vil objet,
Ainsi le veut Priape, et Vasta s'y soumet ;
Que Fout-six-coups plutôt occupe nos pensées :
Il approche, éloignons ces funestes idées.

270

275

SCÈNE IV ET DERNIÈRE

Fout-Six-Coups, Vasta.

(À Vasta.)

FOUT-SIX-COUPS (*partant au bout d'une fourche les couilles de Vit-molet*)

Du traître Vit-molet que les couilles fumantes
Ornent de ce palais les voûtes éclatantes, 280
Et servent à jamais de preuve à l'univers,
Qu'il s'est vu de ma main foutre l'âme à l'envers.
Madame, vous savez que mon rival lui-même
A forcé ma douceur, et que sa haine extrême
A voulu de sa main m'arracher les couillons : 285
Mon bras sut l'en punir, et ses deux testicules
Vont orner désormais l'un de vos vestibules.
J'attends de votre part ma grâce ou mon arrêt.

VASTA

Ah ! N'attendez de moi, Seigneur, aucun regret,
Quoique Priape même ait frappé ma famille ; 290
Car vous n'ignorez pas que je n'ai plus de fille ;
Elle s'est immolée à son ressentiment,
Et la mort l'a rejoint à son infâme amant.
Je m'en fous, je l'ai dit, et je vous le répète,
Mais il paraît qu'ici Fout-six-coups la regrette. 295

FOUT-SIX-COUPS

Moi !

VASTA

Vous.

FOUT-SIX-COUPS

Non, non, jamais.

VASTA

Eh bien ! Prouvez-le-moi.

FOUT-SIX-COUPS

Que faut-il faire ?

300

VASTA

Foutre, et recevoir ma foi.

Si vous ne bandez pas, Seigneur, la diligence

Peut encore à vos sens donner de l'existence :

J'ai fait dans mon palais assembler les putains ;

Attendons tout ici du secours de leurs mains.

305

FOUT-SIX-COUPS

Qui, moi ! Madame, avoir recours à l'artifice !

Non, je mériterais le plus honteux supplice,

Si mon vît un moment pouvait se relâcher

Au point de ne pouvoir vous faire décharger.

Je vais faire bidet, et près de vous, Princesse,

Je revole à l'instant vous patiner la fesse,

Vous foutre, vous branler jusqu'à demain matin ;

À force de bander, mériter votre main ;

Et, si ce n'est assez, ma vigueur éclatante,

Sans art et sans secours devenant plus brillante,

Entreprendra de foutre, aux yeux de l'univers,

Le prêtre, la prêtresse, et le dieu que je sers.

310

315

VASTA

Tombez à ses genoux, rendez-lui votre hommage.

Un dieu lui-même, un dieu ferait-il davantage ?

Mottes, cons, culs, tenons, apprêtez-vous pour lui,
Fout-six-coups désormais est votre seul appui.

320

ARGUMENT DU BALLET

*(Les prêtresses commencent le ballet, seules, et font l'exercice du godmiché ;
elles sont interrompues par les guerriers, qui forment avec elles les trente-deux
postures de l'Arétin, et le pas de deux de la viole d'amour.)*

(VERS)

(VERS.)

(après avoir rempli le rôle de Vasta)

ADRESSES AU PUBLIC PAR MADEMOISELLE RAUCOURT

(après avoir rempli le rôle de Vasta)

Loin d'ici, fouteurs à la glace,
Dont le vit, effrayé d'aller jusqu'à deux coups,
Molit dès le premier, et déserte la place ;
Loin d'ici ; mes faveurs ne seront pas pour vous.

325

([qui avait fait le rôle de Fout-six-coups.])

ADRESSES AU PUBLIC PAR LEKAIN ([qui avait fait le rôle de Fout-six-coups.])

Jeunesse, au bordel aguerrie,
Ayez toujours le vit au con,
En foutant l'on sert sa patrie:
Qu'on soit sage, à quoi lui sert-on ?